



LA FÉDÉRATION RÉVOLUTIONNAIRE ARMÉNIENNE DASHNAGTSUTYUN, LE PARTI JEUNE TURC ET LE GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS

(1)

MESSIDOR – Lundi 27 juillet 1908

Les Aspirations d'un Peuple

La Révolution en Turquie

Pour la libre Turquie, disent les « jeunes-turcs », L'enthousiasme dans la capitale turque. – L'impression à l'étranger.

Le mouvement jeune-turc qui ébranle en ce moment la Porte part quelque peu de Paris où, depuis plusieurs mois, le comité Union et Progrès et son journal *le Mechveret* qui s'intitule organe de la Jeune-Turquie, prépare de concert avec la Fédération Révolutionnaire Arménienne, avec la Ligue Ottomane de Décentralisation et Constitution, avec le groupe Israélite (Egypte), avec le groupe Arménia (Marseille), Raszmig (Balkans) et Haïrenik (Amérique), l'avènement d'une Turquie nouvelle. Nous nous sommes rendu ce matin au comité Union et Progrès qui siège, en ce moment, en permanence, rue Bonaparte 25, et où flottaient les couleurs françaises et les couleurs ottomanes.

En l'absence du président, M. Ahmed Riza, parti hier à destination de Londres, où il va, croyons-nous accomplir une mission politique, nous avons été reçu par M. Talha Kémal, l'un des membres du comité Union et Progrès.

Le programme jeune-turc

- Quel est votre programme ? demandons-nous à M. Talha Kémal.

Celui-ci nous répond :

A l'instar des soldats volontaires qui marchent ensemble contre un ennemi commun sans se soucier de la religion et des conceptions politiques de leurs compagnons d'armes, nous sommes maintenant engagés à agir solidairement avec différents groupes d'opposition pour renverser le régime malfaisant d'Abdul-Hamid.

Chaque groupe garde son programme politique à lui. Les Droschakistes, par exemple, restent socialistes révolutionnaires tandis que nous, de notre côté, nous sommes pour la monarchie constitutionnelle et pour le maintien de la dynastie d'Osman. Nous repoussons l'intervention des puissances étrangères et préjudiciable aux intérêts du peuple ottoman, intervention qui n'a fait qu'empirer le mal, surtout depuis le traité de Berlin. Nous n'avons rien changé, rien abandonné de notre programme.

Notre union est une union de cœurs fiers et indépendants qui se prêtent mutuellement un concours temporaire pour supprimer un danger exceptionnel.

La solidarité objective des groupes s'est faite seulement et exclusivement dans le domaine de l'action. Là aussi la ligne de conduite à suivre est nettement tracée : la révolution organisée et exécutée exclusivement par les enfants de la patrie, sera dirigée contre le pouvoir absolu et despotique d'Abdul-Hamid et non contre les institutions religieuses et sociales de notre pays.

Nous déposerons les armes dès que le Parlement sera reconstitué : cela fait, nous traiterons en ennemis tous ceux qui arboreraient le drapeau séparatiste où chercheraient à porter atteinte à l'unité politique de l'empire.

Contre le régime hamidien

- Quels sont au juste, vos sentiments vis-à-vis du sultan ?

Nous n'en voulons pas à sa personne, mais à sa politique.

- Quels sont vos moyens d'action pour instaurer la liberté ottomane ?

Les voici :

1. Résistance armée aux actes du pouvoir :
2. Résistance non armée par la grève politique et économique, la grève des fonctionnaires, de la police etc...
3. Refus de l'impôt :
4. Propagande dans l'armée : les soldats seront invités à ne marcher ni contre la population, ni contre les révolutionnaires :
5. Insurrection générale :
6. D'autres moyens d'actions imposés par les circonstances.

La question macédoine

- Quelles sont vos vues sur la question de la Macédoine ?

Voici les déclarations du comité :

Nous ne voulons pas de Macédoine autonome ou placée sous la tutelle de l'Europe : dans l'une ou l'autre de ces éventualités, ce serait pour nous la ruine irréparable.

Nous voulons que la Macédoine fasse effectivement partie intégrante de l'Empire ottoman.

Si l'Europe tient à nous aider à tout prix, le meilleur service qu'elle puisse nous rendre, c'est d'une part, d'arrêter en bloc son action réformatrice en Macédoine et de l'autre, d'intervenir aussi d'une manière efficace à Sofia, à Belgrade et à Athènes, pour que ces gouvernements cessent toute leur activité criminelle en ce qui concerne la Macédoine.

En résumé, ce que nous voulons, c'est la *Libre Turquie*, c'est la fin de la tutelle européenne, c'est la solution certaine de la question d'Orient par l'admission de notre pays au concert européen, avec « place entière » et non plus ce quart de place « cette place d'enfant » que lui assigna le congrès de Paris.

Nous sommes assez grands pour nous gouverner tous seuls et faire régner chez nous enfin la liberté politique, l'égalité des religions et des races.

L'homme malade, le sultan, ne doit pas être confondu avec la jeune Turquie, ardente, vigoureuse et saine.

Ainsi parla M. Talha Kémal en remerciant Messidor et la presse républicaine de son bienveillant appui.

Constantinople pavoisé

(De notre correspondant particulier)

Constantinople, 26 juillet

L'enthousiasme croît à mesure que s'affirme la réalité du triomphe libéral.

Tous les quartiers turcs sont pavoisés avec un véritable débordement de drapeau et d'oriflammes. La foule est en fête ; on s'arrache les journaux qui présentent Abdul-Hamid comme le père de la Constitution mais qui sont très sobres des nouvelles venues de Macédoine, se bornant à annoncer la proclamation officielle dans les diverses villes du territoire.

Musulmans et chrétiens fraternisent, saluant l'aube d'une situation nouvelle. Saïd Pasha, le grand vizir, que l'on regarde comme le chef du mouvement constitutionnel, a dû se présenter plusieurs fois aux manifestants.

Le 28.06.2017

WAN

©Western Armenia News